

DU 26 AVRIL AU 23 MAI 2004

5 péchés mortels

FELIX MITTERER - JEAN-CLAUDE FALL

UN
MÉDECIN
A FINALEMENT
TROUVÉ
CE QUE J'AVAIS:
NON-DÉSIR
DÉPRESSIF
DU
TRAVAIL

Péchés mortels, traduction
Henri Christophe

mise en scène

Jean-Claude Fall

scénographie

Gérard Didier

lumières

Martine André

et **Jean-Claude Fall**

costumes

Marie Delphin

et **Gérard Didier**

musique

Serge Monségu

et **Luc Sabot**

assistanat à la mise en scène

Fanny Rudelle

et **Thibault Trabassac**

avec

Roxane Borgna

Jean-Claude Fall

Isabelle Fürst

Christel Touret

de la troupe du Théâtre des Treize Vents

relations publiques

Vincent Larmet - Michaël Dusautoy

01 43 90 49 45

rp.tqi.labalance@free.fr

coproduction Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc - Roussillon,
Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

01 43 90 11 11

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Orgueil, Paresse, Colère, Envie, Gourmandise, cinq des sept "péchés mortels"

Cinq des sept courtes pièces de Felix Mitterer. Elles mettent en scène quatre personnages récurrents: l'homme (Hans), deux femmes (Doris et l'animatrice-télé Ulrike) et l'enfant.

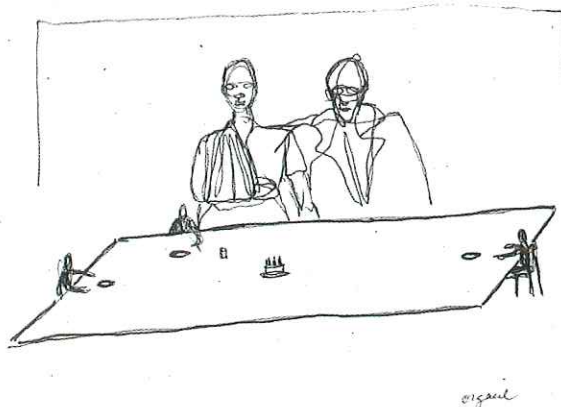
Dans chacune d'elles, Felix Mitterer traite, outre de l'un des 7 péchés capitaux (avec un rapport parfois assez alambiqué), d'un de nos si nombreux "problèmes de société". Dans Orgueil, il s'agit du clonage humain. Dans Paresse, de la solitude et de la misère sexuelle. Dans Colère, du fanatisme, là où se rejoignent racisme anti-arabe et intégrisme islamiste. Dans Envie, des angoisses du licenciement, du chômage, de la promotion. Dans Gourmandise, de l'anorexie comme désir de "n'être pas".

Avec humour, Felix Mitterer décrit nos turpitudes, notre formidable aptitude au péché.

Tous les "héros" de ces péchés mortels, monstrueux à souhait, nous les connaissons, nous les reconnaissons en nous-mêmes ou si près de nous. Ils espèrent une rédemption par un miracle. Miracle de l'arrivée d'extra-terrestres qui viendraient les emporter vers un monde meilleur. Miracle de la télévision à travers la revendication, l'exhibition, la confession publiques: un petit quart d'heure de gloire cathodique en guise de psychothérapie. Il s'agit là d'une critique au vitriol, à la fois pathétique et hilarante des folies de notre temps (accélérées en ce début du siècle).

Provocateur, polémique, burlesque, dingue, méchant, féroce même, mais toujours drôle, touchant et accessible, le théâtre de Felix Mitterer met en scène nos maux. Il est de ces auteurs qui mettent à nu, dénoncent, dévoilent sans se poser en moralisateur, sans didactisme aucun mais avec une bonne dose d'humour dévastateur.

Jean-Claude Fall

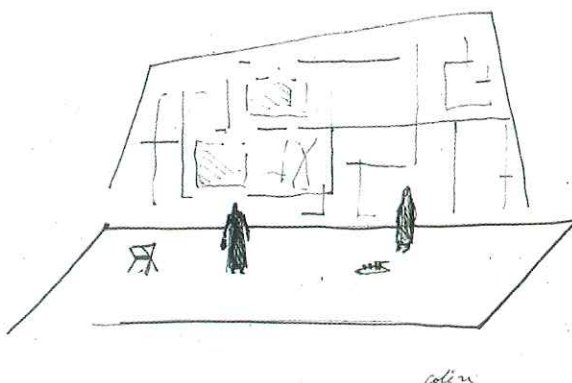
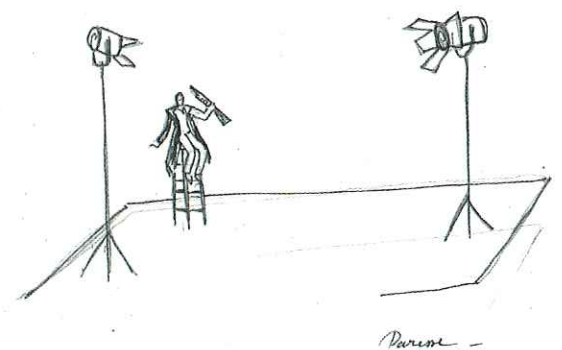


ORGUEIL

L'Enfant Hans, lors de son dixième anniversaire, revendique le droit d'être lui-même. Car il est le clone de l'Homme qui le pousse par tous les moyens, dopage y compris, à devenir ce qu'il n'a pu être lui: champion de tennis. Son père l'entraîne, le filme, l'exhibe dans des émissions de télé et de radio, le pousse sans arrêt. L'Enfant déclare forfait...

PARESSE

Sur un plateau de télévision. L'Homme sous les projecteurs, armé d'un fusil, raconte sa vie désespérante: Hans, père d'une fille anorexique, dans la solitude et l'amertume d'une existence inutile. L'animatrice du talk-show pose à Hans et au public la question essentielle: veut-il, doit-il vraiment se tuer?

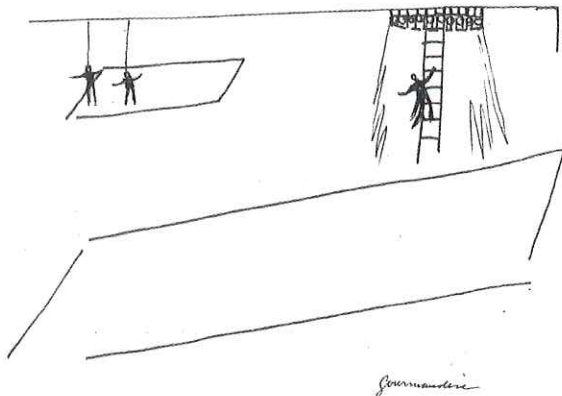
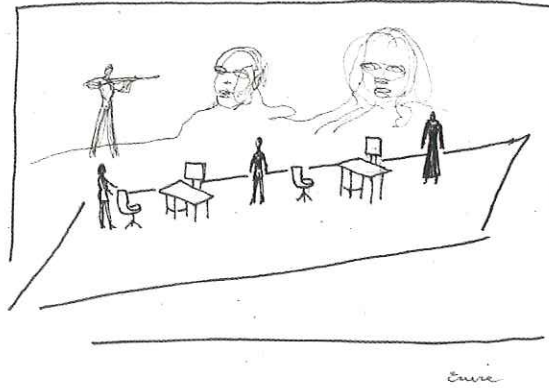


COLÈRE

Femme 2, enceinte, immigrée cloîtrée chez elle, ouvre au "messenger du bonheur", représentant de "Fairyland Digitalis": elle a gagné un prix! Elle se laisse séduire (jusqu'à un certain point) par le purificateur de la race blanche qui veut la tuer malgré la beauté quasi féerique qu'il lui reconnaît à elle et à sa culture.

ENVIE

Dans un bureau, Homme et Femme 2, amants, se livrent une lutte sournoise et sans merci. Programmes d'ordinateur piégés, dénonciations et vacheries de toutes sortes doivent détruire l'autre pour obtenir la direction du département.



GOURMANDISE

Visibles simultanément sur un écran de télévision, Homme et Femme 1 attendent que leur fille les rejoigne, puis commencent seuls le repas. L'Homme reproche à sa femme d'avoir forcé l'Enfant à suivre des régimes avec elle, et d'être la cause de son anorexie. L'Enfant arrive, refuse de manger. L'Homme veut la forcer à se nourrir. La mère se défend comme elle peut. Scène de ménage, tentative de réconciliation. Effroi de l'Enfant, désespoir. L'Enfant a disparu, la police la recherche...

“...il n'existe pas d'être mauvais, seulement des êtres malheureux.”

Felix Mitterer
préface à *Kein schöner Land* (Le plus beau pays)

“...Début 97, le directeur du Théâtre d'Innsbruck me proposa de travailler sur les 7 péchés capitaux. Cela me parut passionnant, car (...) il n'est pas trop difficile de sortir du contexte religieux. En fait, le péché n'est rien d'autre que le comportement non-solidaire à l'égard de ses concitoyens et de la société. Notons aussi que nos péchés se retournent contre nous-mêmes. L'orgueil, la colère, l'avarice, tout finalement se retourne contre soi-même. Le châtement a lieu ici et maintenant”.

Felix Mitterer
pour Österreichischer Bühnenverlag Kaiser & Co, Vienne

Felix Mitterer

Né le 6 février 1948 à Achenkirch, dans le Tyrol autrichien, Felix Mitterer grandit à Kitzbühel et à Kirchberg, élevé par un couple d'ouvriers agricoles. En 1962, il entre à l'école d'instituteurs d'Innsbruck qu'il quittera sur un échec. Après onze ans au service administratif des douanes d'Innsbruck, il écrit une première pièce radiophonique, *Pas de place pour les crétins* (ORF, 1970). D'autres pièces pour la radio, des œuvres narratives et dialectales puis des livres pour enfants suivront. En 1977, il transforme sa première pièce radiophonique en pièce de théâtre et la crée, tenant lui-même le rôle de l'handicapé mental au Théâtre populaire Blaas à Innsbruck. Son œuvre, à ce jour couronnée de nombreux prix littéraires et médiatiques, comporte une trentaine de pièces, trois romans, plus d'une douzaine de scénarios pour le cinéma et la télévision (dont deux séries qui lui valent une reconnaissance internationale). Il vit aujourd'hui avec sa famille en Irlande et se livre également à une nouvelle passion: la traduction!

Prose: *Superhenne Hanna* (Super-poulet Hanna, 1977); *An den Rand des Dorfes* (Au bord du village, 1980).

Théâtre: *Kein Platz für Idioten* (Pas de place pour les crétins, 1977); *Stigma* (Stigmates, 1982); *Besuchszeit* (Heure de visite, 1985); *Die Wilde Frau* (La Femme sauvage, 1986); *Kein schöner Land* (Le plus beau Pays, 1987); *Heim* (Foyer, 1987); *Die Kinder des Teufels* (Les Enfants du diable, 1989); *Sibirien* (La Sibérie, 1989); *Die Munde* (Le Mont Munde, 1990); *Ein Jedermann* (Un pauvre, un riche, 1991); *Das wunderbare Schicksal* (Le Destin miraculeux, 1992); *Abraham* (1993); *Die Geierwally* (La Fille aux vautours, 1993); *Das Fest der Krokodile* (La Fête des crocodiles, 1994); *Krach im Hause Gott* (Barouf dans la maison Dieu, 1994); *In der Löwengrube* (Dans la fosse aux lions, 1998); *Die Frau im Auto* (La Femme dans la voiture, 1998); *Tödliche Sünden* (Péchés mortels, 1999); *Die drei Teufel* (Les Trois Diables, 1999); *Mein Ungeheuer* (Mon monstre, 2000).

Entretien avec Felix Mitterer

À votre avis, quelle serait la fonction d'un auteur ?

En fait, on écrit toujours pour soi-même. La plupart du temps, les personnages de mes pièces sont des marginaux, des êtres qui ont la vie difficile. S'il existe bien un élan de critique sociale, je ne pars jamais volontairement, consciemment dans ce sens, j'y suis toujours poussé. Quant à savoir si la littérature peut provoquer des changements, je crois que oui, un tout petit peu seulement, certes, mais elle peut servir de déclencheur pour que des personnes réfléchissent à tel ou tel problème. L'écrivain participe à l'histoire et bien souvent traverse son temps en éclaircur, il est plus radical et attire l'attention plus tôt sur les problèmes. Et c'est bien ainsi. [...]

Dans vos œuvres, vous attaquez souvent l'Église catholique.

J'ai une position très critique à l'égard de l'Église catholique. Je critique l'institution, elle a fait énormément de mal. Mais je n'ai pas de haine ou d'anticléricalisme. Savoir si je suis un être croyant, je ne peux pas, moi, en juger. Bien que j'aie quitté l'Église il y a de nombreuses années, il se pourrait que je sois plus croyant que maint catholique figurant sur les registres.

Je n'ai jamais été auteur à faire consciemment de la provocation. J'ai écrit ce que je devais écrire, et si on l'a considéré comme une provocation, eh bien ça n'a pas fait de mal. Ce qui m'a toujours importé davantage, c'est d'arriver à approcher les gens, à les toucher.

Je n'ai pas de stratégie provocatrice. Si j'écris, c'est parce qu'un sujet m'émeut. Je ne pense pas alors au lecteur, je ne tiens pas compte par avance de son éventuelle indignation. J'écris et j'attends ce qui va se passer. Je ne ressens pas non plus de malin plaisir à provoquer. Je suis quelqu'un d'extrêmement pacifique avec un besoin d'harmonie presque excessif.

Nombre d'intellectuels, de critiques, sont manifestement d'avis qu'on n'a pas le droit d'émouvoir les gens, que tout doit exclusivement passer par le cerveau. Seulement, à quoi bon alors avoir des sentiments, pourquoi en faire abstraction ? Je veux montrer des êtres humains dans mes pièces : comment ils se comportent, le mal qu'ils font à eux-mêmes et aux autres et si ce n'est pas un être humain qui, là-haut, sur scène, touche et émeut les spectateurs, alors pour moi le théâtre, la littérature, n'ont pas de sens. C'est peut-être pour cela que je suis devenu une espèce d'auteur populaire, même si je ne sous-titrerais jamais un texte "théâtre populaire", le terme étant trop galvaudé et ambigu.

Il ne m'intéresse pas : j'écris ce que j'écris. Et il s'est avéré que j'écris pour un nombre relativement important de gens, c'est parce que les gens ressentent quelque chose : ils ont mal ou ils rient, ils se sentent provoqués ou je ne sais quoi, mais ils éprouvent des choses.

Vos Péchés mortels relèvent d'une utopie noire. Vous êtes résigné ?

Je veux éviter à tout prix l'index moralisateur qui désigne toujours tout le monde sauf soi-même, l'auteur disant aux autres comment ils doivent se conduire. J'ai ces péchés en moi, comme tout le monde, il s'agit d'une recherche qui commence par moi-même. Il fallait donc que je parte de notre époque et que je m'examine pour voir ce par quoi il était possible d'intéresser le public une nouvelle fois en parlant du péché. Car le péché en soi n'a strictement aucun intérêt. [...] Le péché en tant qu'acte contre soi-même ou son semblable, ça n'existe plus qu'au sein de l'Église, qui s'efforce elle aussi d'être moderne et de ne plus utiliser ce type de terminologie archaïque. [...]

Des monstruosité, il y en a eu et il y en a toujours, c'est l'homme qui est cynique, pas moi qui décris ces choses.

La désolidarisation, l'individualisation, l'isolement total et la solitude, voilà ce qui se fait jour, avec en contrepoint, la confession publique à la télévision assortie d'un incroyable exhibitionnisme. J'ai effectivement cru quelque temps en un effet de guérison grâce à la multiplication de tous ces marginaux autorisés à se montrer, depuis que la télévision privée existe, à montrer comment ils sont et les problèmes qu'ils ont, ce qu'ils aiment et ce qu'ils font. Je ne crois plus depuis longtemps que ces émissions produisent un quelconque effet social positif. Je crois qu'on les jette en pâture au public. Je m'en fiche à présent, mais quand même. [...]

La condition essentielle pour la mise en scène de cette pièce est que, malgré toutes les bizarreries, l'être humain reste visible. C'est fondamental. Si on ne voit plus que les personnages sont des êtres qui souffrent d'eux-mêmes et de leur environnement, ça risque de devenir un spectacle lisse, léché, pute, et rien de plus. Ce qui m'importe beaucoup, c'est qu'on se rende compte que ce sont des êtres qui souffrent comme des chiens de leur propre existence et de leur incapacité à communiquer entre eux, que même derrière la pire des perversions se cache un incroyable désir, un désir de rédemption, de libération, d'affection.

Extraits choisis, assemblés et traduits par **Henri Christophe**

DU 26 AVRIL AU 23 MAI 2004

lundi 26 avril 20h00

du mardi au samedi 20h00 - dimanche 16h00

relâche exceptionnelle mercredi 28 avril

Lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure - Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif **17 €**

Tarif réduit **11 €**

Scolaires **8 €**

